Mon tres cher Frere

a Paris ce 17 Juin 1735

[stamp]

Je fis reponse la semaine passée a votre derniere lettre dans des termes ~~dont~~ j'espere que vous aurez lieu d'etre content. Tout ce que je vous ai dit je vous le repete encore. J'attendrai tout a fait vos ordres; et je n'ai que fort peu de tems encore a rester a Paris. Je serai même parti si ce n'etoit qu'il me reste encore a voir ces Maisons de campagne, qui sont assurement tout ce qu'il y a de plus beau au Monde dans ce genre, et que je n'ai encore pû voir a cause de la mauvaise saison qu'il a fait jusqu'ici. J'ai pris encore deux mille francs de Mr. Godin, et je les ai pris bien a regret ne sçachant point quel effet cela pourroit faire sur vous. Mais mon tres cher Frere, je vous prie mettez vous pour un moment a la place, ou je suis. Voulez vous que dans le peu de tems qu'il me reste encore je ne fasse ce que j'ai fait jusqu'a present? Je veux dire jusqu'a un certain point, car ~~je ne~~ ferai plus le moindre habit, ni ne donnerai le moindre soupé. Tout cela me coute trop cher puisque il me coute une lettre telle que la derniere que j'ai reçu de vous. Je n'ai mon tres cher Frere, qu'a vous prier de vouloir bien m'aimer, et croire que je ferois toutes choses au Monde plutot que de vous deplaire. J'espere que quand j'aurai le plaisir de vous voir, et d'etre avec vous, je pourrai bien vous le prouver mieux que par des lettres. En allemagne point de mouvement jusqu'a l'heure qu'il est. Je suis Votre &c.

208

a Monsieur

Monsieur Bonhome Algarotti

a Venise

Paris

Mr Algarotti

du 17 Juin

1755

R. le 16 Juillet

N3